

L'EXTRACTIVISME, UNE RESSOURCE POUR LA GESTION DE LA FORET ?

J. P. Lescure et L. Emperaire

L'extractivisme, ou l'exploitation à des fins commerciales des produits issus de la forêt ou de tout autre écosystème non artificialisé, a acquis au cours de cette dernière décennie un droit de cité. Nouvel objet scientifique, engouement passager pour une activité qui a fait la fortune des barons du caoutchouc à Manaus et la misère des collecteurs, élément de revendication d'une identité culturelle, centre de convergence d'intérêts de divers secteurs économiques, ou, élément d'une gestion à long terme d'écosystèmes ? Qu'en est-il de l'extractivisme ?

Tout d'abord il faut souligner sa dimension universelle. Cette activité ne se restreint pas aux forêts tropicales humides, elle touche de multiples espèces et écosystèmes, des fleurs séchées des *cerrados* à destination du marché japonais, à la cire des palmiers carnaúba du Nordeste, au sirop d'érable du Canada ou encore, aux myrtilles, champignons ou gentiane du Massif Central.

En Amazonie brésilienne, l'extractivisme a pris, selon les contextes et les périodes, des valeurs différentes. Ainsi, au début de la colonisation, au seizième et dix-septième siècle, la recherche des *drogas do sertão* a servi les intérêts de la Couronne Portugaise, intérêts stratégiques en terme d'occupation d'un territoire et d'asservissement des populations locales contre les visées des Espagnols, Hollandais et Français ou économiques, prenant souvent le relai de l'exploitation de produits asiatiques. Au début du vingtième siècle, l'extractivisme est l'activité économique dominante sur le territoire amazonien et représente 90 % de la valeur du secteur primaire. Aujourd'hui, après avoir connu un regain d'activité durant la deuxième Guerre Mondiale, il ne représente plus que 5 % de la valeur des produits du ce même secteur, son marché est en déclin, et, de la vingtaine d'espèces reconnues officiellement par les statistiques dans les années 1960, il n'en reste plus qu'une quinzaine. Mais sa place s'est diluée sans pour autant disparaître au sein des autres activités des systèmes de production, agriculture sur brûlis à des fins d'autosubsistance ou de commercialisation, chasse, pêche, cueillette et petit élevage. Le mo-

dèle historique dans lequel l'extractivisme était la seule activité autorisée par les patrons s'est effacé. Sa valeur économique à l'échelle régionale ou nationale s'est perdue mais, à l'échelle du système de production, il assure toujours un complément de revenus appréciable sinon essentiel.

Dans le contexte actuel marqué par des préoccupations environnementales, on s'interroge sur les modes d'intervention qui concilient conservation du milieu et mise en valeur. L'extractivisme, après répondu à des objectifs essentiellement économiques, fait une réapparition ; il est chargé d'une nouvelle mission, celle de conserver la forêt. Afin de préciser cette nouvelle dimension qui lui est assignée à l'échelle nationale ou internationale - et qui s'avère parfois incompatible avec les objectifs identifiés à l'échelle régionale ou locale -, nous analyserons ses aspects écologiques. Les pratiques d'utilisation des ressources et des écosystèmes mises en œuvre par les populations forestières amazoniennes peuvent alimenter une réflexion sur les équilibres entre le "naturel" et "l'artificiel" exigés par l'idée de développement durable. Il s'agit pour nous de comprendre les fonctions de ces pratiques, d'évaluer leurs impacts écologiques, d'en estimer l'intérêt en termes d'utilisation d'un territoire ou plus généralement d'en mesurer la durabilité dans sa dimension écologique. Deux points retiendront notre attention :

- l'importance des échelles spatio-temporelles dans l'évaluation des impacts de cette activité, de la ressource à l'écosystème ,
- la nécessaire prise en compte de la complémentarité entre l'extractivisme et les autres activités du système de production qui s'appuient sur divers écosystèmes plus ou moins artificialisés.